

Maintenant passons à d'autres jeux.

Le prince de Galles, Dieu voulu avoir son âme si par hasard il est mort, a servi de prétexte à toutes sortes d'extravagances que la charité a peut-être rachetées mais qu'elle aurait dû outre cela empêcher. Nous saurons bientôt ce que Montréal aura fait ; en attendant nous allons détailler les réjouissances de Québec pour nos lecteurs de la campagne qui ont eu le plaisir de n'y pas assister. Commençons par les plus petits divertissements ; nous passerons après cela aux plus minces.

La paroisse de la Pointe-Lévi, c'est-à-dire la portion britannique de la population, s'est divertie à sa façon ; le rapport annonce, comme principal haut fait de loyauté, qu'on s'est mis à table à cinq heures et qu'on a mangé toute la nuit ; dans le cours du repas on but des santés à la reine, à son mari, à la princesse royale, au prince de Galles et à mille autres individus de moindre importance ; on ne s'arrêta qu'aux marmitons qui avaient aidé à faire et goûté les fricots. Comme tous les sujets sont bons lorsqu'il s'agit de boire des verres de vin, il est probable que l'aurore trouva la grande majorité des convives endormis sous le poids de leur loyauté et couchés sous le champ de bataille. Nous avons oublié de parler d'un grand feu d'artifice et c'est fort mal, attendu que personne ne l'a vu ; nous avons néanmoins une bonne excuse pour n'en rien dire, car nous n'avons pas été plus heureux que le reste du monde.

A New-Liverpool la loyauté a englouti un bœuf tout vivant. C'est ce que le *Mercury* appelle un *truly noble entertainment*. Ça ne nous étonne pas ; mais nous ne pouvons nous empêcher de témoigner la plus grande terreur dès que nous apercevons quelque évènement propre à exciter l'enthousiasme de la nation anglaise. Nous tremblons pour le reste de l'univers ; nous appréhendons une disette de bétail. En effet, qu'un roi meure, on tire quelques coups de canons en signe de deuil ; mais la fumée n'en est pas encore dissipée qu'on s'apprête à fêter universellement son successeur ; or partout où il y a quelques anglais ce sont des troupeaux de bœufs qu'on égorge impitoyablement pour se réjouir. Une bataille, (perdue ou gagnée, on la fête toujours) procure encore, ainsi qu'à tous ses anniversaires les mêmes agréments ; à la naissance, au baptême d'un prince, à l'apparition de sa première dent, nouvelles boucheries. Et tout cela sans compter les innombrables banquets des élections, des corporations, des associations. En vérité nous pensons que si la nation anglaise a contribué pour sa part à l'avancement du genre humain, elle l'a plus que compensé par la destruction qu'elle a causée chez le genre animal.

Passons maintenant aux plaisirs que s'est donnés la vieille capitale du Canada qui nous a l'air, sans que nous veuillons le calomnier, de tomber dans l'enfance. Chacun sait que la discussion la plus chaude s'est élevée touchant la manière de fêter l'arrivée d'un petit être dans un monde de douleurs. Chacun sait aussi que le beau sexe a eu ses partisans lorsqu'il s'est agi de décider ce point d'une importance sans égale et chacun a pu savoir de plus que le bal a eu la préférence sur les autres divertissements ; nous ne nous permettrons pas de juger quel était le moyen le plus convenable de célébrer un évènement que nous regardons comme infiniment insignifiant. Le fait est que le bal a eu lieu et que la plupart de ceux qui allaient pour voir s'y rendaient bien plus encore pour s'y montrer ; l'on nous a soufflé que beaucoup ont regretté leur argent ; c'est ce que nous ne dirons à personne afin de n'être pas taxé d'indiscrétion ou de jalousie. Bal, souscription pour les pauvres, tout cela était pour le mieux. Cependant cela n'a diverti que